

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)[Item](#)[88. Paris, Mercredi 11 juillet 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

88. Paris, Mercredi 11 juillet 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Lecture](#), [Réseau social et politique](#), [Vie familiale \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1838 (28 Juin- 29 Juillet)

[86. Val-Richer, Vendredi 13 juillet 1838, François Guizot à Dorothee de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1838-07-11

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit La journée hier a été bien chaude.

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote

- 294, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2

- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/120-124

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

89. Paris, le 11 juillet 1838

La journée hier a été bien chaude. Je suis à Longchamp. J'y restée jusqu'à 6 1/2 ai reçu quelque visites, les Durazzo, Henry Greville. A propos je parle de Long champ comme de ma propriété, c'est que je l'ai pris en effet pour le temps de l'absence de Lady Granville. J'y porte j'y trouve des livres. Hier mon ouvrage, j'ai les quelques lettres de Fénelon.

A 7 heures j'allai trouver un grand dîné chez Lady Granville, et à mon très grand plaisir le Duc de Broglie. Nous avons reparlé un peu de la Normandie, suffisamment pour confirmer mes droits. J'aime beaucoup M. de Broglie, indépendamment même de le Normandie. J'ai causé assez avec M. de Sturner, l'internonce d'Autriche à Constantinople. Il affirme que le Pacha d'Egypte n'aura pas déclarer son indépendance. M. de Sturner a de l'esprit assez, et cela me paraît un homme sage, prudent. il y a 20 ans que je le connais, il était à Ste Hélène auprès de Bonaparte. On dit vraiment que M. Molé n'est pas du tout enchanté du triomphe du Ml Soult en Angleterre. La France ne sera plus assez grande pour lui. Il m'est revenu quelques commérages de Londres, entre autres que le P. Esterhazy est allé au nom du corps diplomatique oriental demander a Lord Palmerston raison du dîner constitutionnel donné par la Reine. Ce qu'il y a de sûr c'est que ce dîner a été très remarqué, & que les Ambassadeurs despotes sont fort mécontents. Le maréchal revient le 20. Les autres restent tous jusqu'à la fin du mois. Votre lettre de ce matin me fait supporter que celle-ci ira vous chercher à Broglie. Je vous souhaite d'y avoir moins chaud que je n'ai ici, mais j'oublie que vous aimez la chaleur. A propos votre rose me rappelle que cette même citation ma été faite par hasard en Angleterre par plusieurs personnes les premiers mois de mon arrivée dans ce pays, et que je me demandais si tous les Anglais n'avaient qu'une seule et même chose à dire. Depuis je ne l'ai plus entendue. Vous m'envoyez une vieille connaissance. Sans avoir pensé à elle hier au soir, je me disais bien lorsque le Duc de Broglie était assis près de moi. S'il pouvait lui porter de moi quelque chose. Et puis quand il m'a demandé mes ordres pour la Normandie il m'a été impossible de vous nommer à côté d'une phrase vulgaire, et je l'ai chargé de mes souvenirs pour sa femme toute seule.

Mes yeux sont touchés par hasard ce matin sur la dernière lettre de mon mari de Stettien. " Il est urgent de reprendre nos N° afin d'exercer un certain contrôle." Puis reviennent les vues sordides & & vraiment c'est trop drôle car il ne m'a plus écrit depuis du tout Je me sais toujours mauvais gré quand je pense à mon mari. Je trouve qu'il y a rien de plus bête, ni de temps plus mal employé.

Adieu, combien de fois vous dirai je ce mot, jusqu'au jour où je ferai mieux que le dire ? Adieu Adieu. Prenez soin de vous. J'ai peur de vos promenades à cheval à Broglie, vous n'en avez pas l'habitude songez toujours a ma poltronnerie.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 88. Paris, Mercredi 11 juillet 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1838-07-11.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 21/12/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1657>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 11 juillet 1838
Destinataire Guizot, François (1787-1874)
Lieu de destination Val-Richer
Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédaction Paris (France)
Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

28/

Paris le 11 juillet 1838.

294

Les jours ont été très chauds. J'en ai écrit jusqu'à 6 1/2 à Longchamp. J'y ai reçu quelques visites, le Duc de Nemours, Henry pour lui. après j'ai parlé de long avec chacun de mes propriétés, c'est que j'ai l'ai pris en effet pour le leur de l'absence de Lady Graville. j'y porte mon ouvrage, j'y trouve de lions. hier j'ai lu quelques lettres de Fénelon.

à 4 heures j'allai trouver une grande sœur de Lady Graville, elle m'a dit grand plaisir le Duc de Broglie. nous avons reparlé un peu de la Comédie suffisamment pour continuer un droit. j'ai vu beaucoup M. de Broglie, indifféremment un peu de la Comédie.

J'ai aussi après avec M. de Starnes l'intention d'aller à Constantinople il a affirmé que le Pacha d'Egypte

il n'est pas de la sorte en ce qui concerne.

M. de Stourm a dit l'opinion assey, et
cela me parait un bon sens. Cependant
il y a 20 ans que le français, il était
à St. Helien au près de Donoparts.

on dit vraiment que M. Koli a été
par de tout excellent, du triomphe de
M^l South en Angleterre. La France en
sera plus assey grand pour lui.

il en est revenu quelques semaines de
Londres, avec autres qu'il a. Poterbury
est allé au nom du corps diplomatique
oriental ~~de la part de~~ demandes à
Lord Salveston raison du dire conu-
tines d'avec par la reine. et si il y
ad un, c'est que le dire a été très
remarqué, et que les accusateurs d'après
sont fort mécontents.

le maréchal revient le 20. les autres

autant tenu jusqu'à la fin du mois.

Votre lettre de ce matin me fait beaucoup
de plaisir et me rappelle à Broglie.
Je vous salue et j'espère que vous
avez bien passé l'hiver. Je n'ai pas
oublié pour vous
de vous rappeler que cette citation
n'a été faite par hasard en aucun lieu
par plusieurs personnes les premiers
mois de mon arrivée dans ce pays, et
que je me demandais si tous les Anglais
n'avaient pas vu cette citation
dans le livre. Depuis j'ai été plus
attentif. Vous m'avez vu dans
certaines occasions. J'ai vu aussi
dans le soir, si vous diriez bien
ce que de Broglie était après moi de moi.
- il pouvait lui porter de moi quelque
chose. et puis quand il m'a demandé

un ordre pour la Norveandie il m'a
été impossible de vous donner averti
d'un phras vulgair. & j'ai chargé
de vous en venir pour rassurer toute
ville.

un y est tombé par hasard ce
matin vers la dernière lettre de mon cousin
de Stettin. "Il est cependant de ne pas
nos n^{os} afin d'éviter un certain nombre
de gens viennent les vers sordides. & se
vraiment c'est très drôle car il ne m'a
plus écrit depuis du tout. j'ai vain
toujours attendu que quand je pensais
à mon cousin. j'ai tenu en l'air à rien
de plus bête, et de tenir plus mal d'explorer
adieu, combien de fois avec dire. j'
meurt, jusqu'au jour où j'ai tenu
uniquement pleurer? adieu adieu.

bonne nuit de vous. j'ai reçu de vos nouvelles
de la école à Broglin. vous n'avez pas
l'habitude. soyez toujours à ma disposition